

craindre que l'on attende trop longtemps dans l'espérance d'une récolte plus abondante au préjudice de la qualité; nous avons la réputation de faire le foin trop mûr, ce qui cause de graves incongruïtés et une perte réelle d'au moins 20 pour cent.

M. le président.—Peut-on et doit-on couper et entrer le foin le même jour?

M. Raymond.—Il me semble qu'on ne peut entrer le foin le jour même, mais on doit tout mettre en *veillottes* pour la nuit.

M. le président.—J'ai lu que les américains coupent le mil à sa première fleur et l'entrent au plus tôt. La rosée fait perdre au foin cette belle couleur fraîche et verte qui lui donne la meilleure valeur sur le marché. Le trèfle devrait être mis en petites *veillottes*; l'intérieur de la *veillotte* au moins se conserve bien.

MM. Raymond, Rodrigue, Thibodeau et autres parlent de la difficulté de conserver au trèfle toute sa couleur et ses qualités?

M. Laframboise.—Éviter d'en faucher plus qu'on n'en peut mettre en *veillottes*.

M. Vermette.—Pour le trèfle, on doit éviter les extrêmes et considérer la température. Dans une année pluvieuse, on devra faire le trèfle plus mûr, à cause de la grande quantité d'eau qu'il contient; mais cette année, on peut le couper vert et de bonne qualité.

M. Laframboise.—Les fourrages faits verts sont plus pesants et valent mieux.

M. Vermette.—On peut entrer le fourrage un peu frais sans inconvénient.

Plusieurs font part de leur expérience.

M. le président.—Le foin coupé avant d'être mûr fait moins de tort au terrain, je crois. J'ai remarqué qu'une prairie repousse bien plus vite si la première récolte est faite de bonne heure.

M. Vermette.—Oui, sans doute.

M. Thibodeau.—On a de plus beau foin et on conserve la force de la terre.

M. Oct. Cyr.—J'ai souvent pris la première récolte de trèfle en fleur, je la sulais, et la seconde récolte était ensuite abondante.

M. Desjardins parle ensuite du trèfle d'odeur dont on a empesté les terres et de la manière de le détruire en ne fauchant que les fleurs aussitôt qu'elles apparaissent.

M. Raymond, de St-Joachim, parle de l'emploi du sel pour détruire les mauvaises herbes en général.

M. Langlois dit quelques mots de la luzerne comme plante vivace.

M. Vermette parle d'un foin d'Irlande propre aux prairies sablonneuses.

M. le secrétaire voudrait voir les cultivateurs faire eux-mêmes leur graine de trèfle et la semer *dans sa balle*, ce qui est beaucoup moins d'ouvrage et bien plus sûr; ce système, en usage à Ste-Anne des Plaines, est fortement recommandé par M. Barnard. Faire une récolte du trèfle aussitôt que possible et laisser mûrir la seconde récolte pour la graine. On est certain aussi de ne pas semer de mauvaises herbes si les premières on été coupées en fleurs avec la première pousse du trèfle. C'est bien ici l'occasion de parler des silos qui conviennent très bien à la conserve de la première récolte de trèfle, serait-elle bien verte encore! de même que pour toute récolte qui serait remplie de mauvaises herbes: en les fauchant vertes et en fleur, ces mauvaises herbes se bonifient avec le fourrage vert dans le silo. Plus d'un cultivateur nettoierait sa terre en peu de temps par ce moyen.

M. le président.—Quelqu'un me disait sa manière de faire la graine de trèfle: couper le trèfle mûr, le battre et le renfermer ensuite dans de grands sacs suspendus à l'abri mais exposé à l'air et pr. céder au nettoyage dans le courant de l'hiver, au froid.

M. Raymond.—La graine de trèfle provenant de la seconde coupe est beaucoup plus franche.

M. Rodrigue.—Cette seconde coupe est prête en septembre. Essayez-en un arpent ou deux cette année, vous serez satisfaits; c'est une année favorable pour cela.

M. Thibodeau.—Je désirerais ajouter que pour nous qui avons beaucoup de foin à faire, nous nous bâtons de commencer à le couper un peu vert, et nous sommes toujours plus satisfaits des premiers voyages.

M. le président.—Quand doit-on couper l'avoine?

MM. Thibodeau, Rodrigue, Poirier, Cyr, fils, Delorme et autres s'accordent à dire que l'avoine est plus pesante, au moins plus volumineuse quand elle est coupée aussitôt que le grain est bien formé, la tige encore assez verte. Outre cela elle est la première sur le marché.

M. le secrétaire.—Je ne pourrai faire qu'un résumé bien court de la belle discussion que vous avez faite; ces entretiens sont et seront toujours, quoi qu'on en dise, la meilleure manière de répandre l'expérience agricole. Continuez toujours vos intéressantes réunions, formez une exploitation quelconque au moyen de votre cercle; suivez l'exemple du cercle de St-Eustache qui a établi une industrie de conserves de tomates en boîtes, de blé d'inde sucré, de marinades, de concombres, de fèves, oignons, etc., de menus fruits en confitures, etc.,

etc. Cette manufacture fait honneur à l'initiative du cercle en même temps que le profit de ses membres intelligents.

Je termine, messieurs, en vous invitant à visiter l'exposition agricole qui se tiendra à Montréal, vers le 15 de septembre; vous verrez là un silo construit tout exprès pour convaincre le public de ses avantages; cet ensilage servira à la nourriture des vaches laitières à l'exposition. J'espère être nommé par la commission pour donner toutes les explications se rapportant aux silos; j'aurai le plaisir de vous y voir accompagnés d'un grand nombre d'amis. Au revoir, messieurs, honorons toujours l'agriculture, c'est le fonds qui manque le moins, comme disait le bon La Fontaine. La culture est une source de laquelle on ne pourrait pas dire: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau." Plus on médite, plus on comprend que nous ne serons Canadiens à l'avenir que par l'agriculture, la plupart des autres professions sacrifiant le plus beau de nos intérêts pour des motifs secondaires au point de vue du véritable patriotisme.

O. E. DALAIRE

N. B.—J'ai eu le plaisir de causer avec M. Laforêt qui est un homme pratique. M. Laforêt réussit parfaitement à détruire le chenillet, sur une nouvelle propriété qu'il a acquise, au moyen de labours et hersages fréquents suivis d'une récolte de sarasin.—L'exemple entraîne.

O. E. D.

Rapports de deux conférences à Ste-Anne de Beaupré.

Le révérend Père Debougoie, recteur des R.R. P.P. Rédemptoristes, fait le rapport suivant d'une conférence agricole donnée au cercle agricole de Ste-Anne de Beaupré, le 10 mai dernier.

Rapport officiel, par le président de l'assemblée, de la conférence donnée à Ste-Anne de Beaupré, le 10 mai 1891, par M. Ed. Barnard, conférencier.

Je soussigné, président de l'assemblée à laquelle M. Ed. A. Barnard a donné une conférence sur les avantages d'un cercle agricole, avis des plus pratiques en agriculture, culture du trèfle, culture des patates, etc., etc., certifie qu'il y avait environ quatre-vingt-dix personnes présentes: que cette assemblée a duré plus d'une heure.

La conférence a été très intéressante, les cultivateurs de cette paroisse étaient presque tous présents, et ils ont écouté avec la plus grande attention.

Ils sont déterminés à faire partie d'un cercle agricole que nous avons fondé à la suite de cette conférence.

(Signé) CUS DEBOUGOIE, C. SS. Red.,
président de l'assemblée.

Voici le résumé, en quelques mots de cette conférence:

Avantage d'un cercle agricole.—Par le cercle, tout cultivateur intelligent profite des connaissances et surtout des pratiques améliorées des membres les plus avancés. Tous se communiquent leurs appréciations des conseils qui leur sont donnés et peuvent plus sûrement en profiter. Le cercle permet l'étude des instruments aratoires et des semailles, etc. améliorés, et donne l'occasion d'acheter les meilleurs—au meilleur marché. Enfin les cercles sont un appui et une incitation à toutes les grandes améliorations tenant à l'agriculture dans chaque paroisse.

Les cultivateurs ne se trouvent plus dans les mêmes circonstances qu'autrefois. Les terres sont affaiblies, il faut les rendre plus productives ou exposer sa famille au découragement et à la ruine. Il donne ensuite quelques principes généraux sur l'agriculture:

1. Se débarrasser des embarras de tout genre sur une terre qui retarde les travaux, arrêtent et brisent les instruments agricoles, etc.;
2. Bien goûter les terres qui en ont besoin. Ne jamais travailler, au printemps surtout, une terre où les chevaux s'enfoncent dans la boue;
3. Amenblir suffisamment la terre pour les besoins des récoltes: 999 sur 1000 manquent à ce principe. (1)
4. Engraisser.
5. Détruire les mauvaises herbes qui sont les ennemis par excellence des cultivateurs.
6. Récolter dans de bonnes conditions, rouler, afin de ne pas laisser le soleil pomper l'humidité nécessaire aux plantes.

Un mot sur la culture des patates.

Cette culture, si profitable quand on sait l'utiliser, pourrait enrichir les agriculteurs dans presque toute la province. Pour avoir de bons

(1) Le conférencier a vu en Belgique labourer à 16 pouces de profondeur des terres très légères, puis les tasser très fortement et obtenir des récoltes bien plus considérables que ne le sont les meilleures en cette province.